



## **La ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine(77) France Habitat rural fossoyé (XVIIe-XVIIIe siècle). Expression matérielle de l'ascension sociale d'une petite élite rurale non seigneuriale.**

**Séverine HURARD, Archéologue, Responsable d'opération à l'Institut  
National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP). INRAP.fr**

L'opération préventive menée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives sur la Ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine (77) en 2004 fut l'occasion de mettre au jour un établissement rural et agricole moderne au sud de la Seine-et-Marne (77). Fouillée préalablement à l'extension de carrières d'extraction de sable, la ferme est matérialisée par une plate-forme entourée d'un important fossé. Ce dernier, présentant des contextes anaérobies, a assuré la conservation des matériaux organiques et la richesse des prélèvements.

Une première enquête archivistique réalisée au moment du diagnostic avait mis en évidence l'existence de la ferme et le potentiel documentaire du site, crée *ex-nihilo* au début du XVIe siècle dans un paysage de marais. L'étude d'archives (O.Bauchet), réalisées parallèlement à la fouille, a été l'occasion de confronter les données historiques et les données de terrain dans l'intérêt d'une meilleure compréhension de l'objet d'étude et de son contexte historique et sociologique.

Les études paléoenvironnementales ont été largement sollicitées dans le cadre de cette opération. Les données xylologiques (B. Leconte-Schmitt), carpologiques (M.F. Sellami), palynologiques (M. Boulen), et archéozoologiques (B. Clavel) ont apportées de précieuses informations sur l'économie de la ferme, (essentiellement tournée sur la céréaliculture et l'élevage du mouton) le quotidien, le niveau de vie des habitants, et l'environnement de la ferme.

L'ensemble de ces données met en lumière l'aisance matérielle un peu plus marquée dont bénéficient le groupe social des laboureurs, bien cerné par les historiens, alors que quasiment inconnu des archéologues. La morphologie de l'établissement, ferme fossoyée à cour fermée, s'inspire largement des modèles médiévaux d'habitats seigneuriaux et matérialise l'émergence et l'ascension sociale d'une petite élite rurale à la transition entre époques médiévale et moderne.

La ferme est implantée à l'extrémité ouest d'une zone de pacage de trois hectares délimitée par un fossé collecteur vers lequel convergent de nombreux fossés drainant. La carpologie et la palynologie montrent que l'environnement immédiat de la ferme est caractérisé par une végétation représentative de la prairie humide. Un chemin la traverse pour relier la ferme à l'ancienne route de Bourgogne (actuelle N6) (fig.1).

La superficie totale de la ferme est de 2700m<sup>2</sup>. 1500 m<sup>2</sup> sont consacrés à l'imposant fossé ceinturant la plate-forme. Ce dernier mesure jusqu'à 2,20m de profondeur et 12m de large. Soumis aux fluctuations de la nappe phréatique, il a livré des niveaux anaérobies dont le volume a été estimé à presque 1000m<sup>3</sup>. Ces couches ont livrées un important mobilier organique (chaussures de cuir, éléments de meubles en chêne, clayonnage...) et ont favorisées la conservation du mobilier métallique, du verre et des macrorestes (fig.2 et 3).

La plate-forme de la ferme a surtout livrée des structures en creux plus ou moins bien conservées. On trouve quelques tranchées de fondations, deux puits de faible profondeur (environ 2m), un espace de fumure empierré au centre de la cour. Un énigmatique creusement coudé, cave ou silo, est muni de marches d'accès. Son utilisation n'a pas dépassé la fin du XVIe siècle.

Le logis, d'une cinquantaine de m<sup>2</sup>, accompagné de son fournil, sont les seuls éléments bâtis dont nous ayons pu observer le plan complet. Le manque d'indices rend difficile le phasage des différentes structures de la plate-forme. Seule l'implantation de la cave et du logis peut être attribué au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce dernier fait l'objet de mentions dans plusieurs textes, notamment pour sa couverture d'ardoise.

L'un des puits, attribuable au XVII<sup>e</sup> siècle, conservait, au contact des niveaux hydromorphes, deux assises de la couronne de grés ainsi que l'assemblage de chêne.

Le fossé principal de la ferme revêt un caractère particulier puisqu' outre une grande partie du mobilier, son comblement livre une vision diachronique de la ferme. On observe deux phases essentielles de comblement : aux niveaux d'envasement du fossé d'environ 80cm d'épaisseur, correspondant aux niveaux d'occupations, succèdent les niveaux de destruction de la ferme, riches en débris divers. Cette stratigraphie témoigne d'un entretien du fossé tout au long de l'existence de la ferme, puis d'un comblement brutal.

Deux entrées, identifiées par des maçonneries de grés liées au mortier de tuileaux, assurent le franchissement du fossé.

L'entrée principale au nord présente une escarpe et une contrescarpe maçonnée. La stratigraphie permet de mettre en évidence que ces éléments construits n'ont pas été récupérés au moment de la destruction de la ferme, le fossé nord étant déjà comblé au moment du démantèlement de l'établissement, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'entrée nord, matérialisée par un terre-plein central, est dès l'origine aménagée dans le substrat, au moment du creusement du fossé. Elle est caractérisée par deux phases d'aménagements qui entraînent des modifications de modalités d'accès à la ferme. Le premier avant pont, doté de parements de grés, est rehaussé et rallongé dans une seconde phase, provoquant un rétrécissement du fossé face à l'entrée. Un dispositif mobile de type pont-levis remplace alors le pont dormant en bois ou en pierre. Les éléments stratigraphiques, ainsi que les sources textuelles corroborent l'hypothèse d'un réaménagement intervenant à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle entre 1589 et 1598, date à laquelle apparaît la première mention du pont-levis. (Fig.4)

L'usage de ce dernier tombe en désuétude entre le début du XVII<sup>e</sup> siècle et la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le comblement du fossé à cet endroit s'effectue en respectant un processus de sédimentation lent estimé à plusieurs dizaines d'années. Le système à pont-levis, mentionné jusqu'en 1741, disparaît progressivement au profit d'un passage à pied sec et d'une porte charretière.

L'ensemble de ces modifications implique les transformations de la porte d'entrée pour laquelle nous ne conservons que très peu d'indices. Son caractère monumental paraît probable. Elle est par ailleurs encadrée par deux angles saillants placés à chaque extrémité du fossé. Le flanquement est porte les vestiges d'une tour circulaire, tandis que l'angle ouest a livré les vestiges d'un mur de soutènement. L'escarpe très abrupte est sans doute protégée par un glacis maçonné tout le long du fossé nord, empêchant l'érosion du talus.

La façade nord de la ferme, dotée d'une porte, d'un pont-levis, d'une tourelle d'angle et d'un glacis impose l'image du châtelet médiéval.

L'entrée sud-est ne conserve qu'un lambeau d'escarpe maçonné liée au mortier de tuileaux. Elle conduit directement du logis au chemin longeant la ferme. L'absence de conservation d'une contrescarpe maçonnée et d'un support intermédiaire dans le fossé, n'exclut pas l'existence de cette entrée. L'hypothèse est étayée par le rejet dans le fossé de nombreux blocs de grés pouvant provenir de sa démolition et par la surreprésentation des plantes aquatiques démontrée par la palynologie et la carpologie à cet endroit précis du fossé. Ces disciplines attestent de la présence d'un pilier ou d'un poteau favorisant la fixation des végétaux.

Les deux entrées et le contrebas du logis constituent les lieux privilégiés des rejets domestiques dans le fossé puisqu'ils sont les seuls points de franchissement ou d'accès au fossé, le reste des bâtiments présentant peu ou pas d'ouvertures. Ainsi, les côtés ouest et nord-est du fossé étaient relativement vierges de mobilier.

Le mobilier contenu dans les niveaux d'occupations et de destruction du fossé s'étend du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La céramique est abondante. On trouve au nombre des formes recensées, vaisselle de table, tèles à lait, jattes, assiettes ou chocolatière en faïence. Le mobilier métallique, assez riche, reflète l'activité d'un habitat rural et agricole classique de l'époque moderne : Pelles, faucilles, chaudrons et autres crémaillères. Les éléments de chaussure de cuir identifiés témoignent d'une réutilisation extrême des matériaux jusqu'à leur rejet (V. Montembault).

La lecture des inventaires après décès des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles décrit l'ensemble des accessoires, outils et objets divers prisés lors des ventes, et constitue une base très complémentaire aux données archéologiques.

Les éléments bâtis présentent un assez mauvais état de conservation et la restitution des ces derniers reposent en grande partie sur la confrontation entre les sources textuelles (Etude O. Bauchet), et les données archéologiques. Quelques tranchées de fondation des granges et bâtiments agricoles ont été identifiées. La récupération systématique des matériaux lors de la destruction de la ferme dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et le faible nombre de tranchées de fondation expliquent en partie les problèmes d'interprétation et de restitution du bâti.

Le type de construction et la nature des matériaux employés sont sans doute également responsables des problèmes de conservation. Un aveu de 1598 fait état de « *Baulges* », c'est-à-dire de murs de moellons calcaires liés au torchis. L'essentiel des bâtiments semblent donc présenter une architecture modeste. Couverts de tuiles, les bâtiments doivent être de petites dimensions, ce qu'implique l'exiguïté de la plate-forme. On peut envisager comme l'hypothèse la plus vraisemblable, des bâtiments construits sur charpente, reposant sur des solins de pierres non fondés, et dont les poteaux pourraient être posés sur des dés de pierre. Les charpentes à ferme et à pannes permettent d'ajouter un comble facilitant le stockage des blés, foin, et autres fourrages. Elles permettent le stationnement des charrois ou le parage des bêtes dans des espaces facilement modulables.

Quelques bâtiments de la plate-forme doivent cependant faire l'objet d'un soin particulier quant à leur mise en œuvre. C'est le cas de la porte et du logis.

Le logis se distingue par son mode de couverture (ardoise) et les matériaux de construction mis en œuvre dans sa construction. Siège de l'habitation, implanté au fond de la cour, face à l'entrée nord, il est désigné dans les textes sous les termes d'« *hostel* » (1598), de « *maison* » (1653,1670), ou de *pavillon* (1715). L'étage du bâtiment est destiné à héberger le seigneur des lieux lors de ces visites épisodiques. La découverte de nombreux fragments de verre plat en contrebas du logis montre que le bâtiment d'une 50 de m<sup>2</sup> dispose de fenêtres. Les éléments de grés, de calcaire et de briques, issus de la fouille montrent une architecture aux matériaux mixtes. Le croisement des données historiques et textuelles permet de proposer un bâtiment sur cellier surélevé, doté d'un étage et d'un grenier sous comble.

Les textes font en outre mention des granges à blé et à orge, d'une bergerie, d'une écurie, d'une vacherie, d'une laiterie et de divers hangars s'organisant sur la plate-forme principale autour d'une cour fermée.

L'archéozoologie est la seule discipline archéologique à démontrer clairement la présence des ovins, vendues jeunes et sur pied. 173 moutons sont présents sur la ferme en 1762. L'élevage du mouton qui semble se développer surtout à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, constitue une activité secondaire non négligeable, en complément à la culture céréalière. La présence de bêtes adultes témoigne de productions secondaires liées à l'exploitation du lait et de la laine. La culture céréalière, induite par la possession d'attelages et de trains de charrues mentionnés dans les inventaires après décès, est également révélée par la palynologie et la carpologie. La concentration des macrorestes (blé et orge) dans le fossé ouest tend à démontrer le stockage et la présence des granges sur ce côté de la plate-forme.

La physionomie générale de la ferme, partiellement restituée, est représentative de deux réalités distinctes : une nécessité économique liée aux impératifs agricoles d'une part, et la volonté, notamment à travers le bâti, de matérialiser l'ascension sociale d'une petite élite rurale,

celle des laboureurs dont le statut particulier est attaché à la possession d'au moins un train de culture.

L'effort architectural est porté sur quelques bâtiments chargés d'une valeur symbolique : l'entrée monumentale et le logis. Les bâtiments agricoles sont plus modestes dans leur mise en œuvre et plus proches de l'habitat rural et agricole local.

La ferme du Colombier illustre la persistance d'un modèle d'habitat médiéval fossoyé. L'entrée monumentale, flanquée d'une tourelle d'angle, dotée d'un pont-levis, et d'un glacis maçonné est chargée d'une valeur symbolique évidente, renforcée par l'austérité probable des bâtiments qui, dépourvus de fenêtres, reproduisent l'enceinte. Le fossé, dont le caractère défensif est davantage symbolique que réel, reste le symbole de l'apanage seigneurial et marque le statut particulier de cet habitat par ailleurs isolé. La permanence, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, du modèle médiéval de la maison forte, ne fait pas de doute. Cette forme d'habitat est encore très répandue jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle à travers toute l'Europe.

La morphologie et la physionomie de la ferme matérialisent la volonté d'ascension sociale d'un groupe d'individus et sont l'expression matérielle d'une réussite sociale fondée sur la prise de possession du sol et son exploitation.

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les laboureurs, locataires des établissements agricoles, se voient confier par les anciennes élites rurales seigneuriales, l'outil de production par l'intercession du bail à ferme. Les laboureurs ont ainsi la charge de l'entretien du foncier, de celui des cheptels, et de l'exploitation des terres. La pratique se généralisant, ils vont s'imposer comme une élite rurale, non plus fondée sur le droit du sang, mais sur celui de l'intérêt économique.

Cette entreprise nécessite que les nouveaux exploitants disposent du capital d'investissement nécessaire à la mise en valeur de l'exploitation, à la construction de la ferme, à l'achat du ou des trains de culture, du bétail. J.M. Moriceau souligne que dans le cas des fermes d'une dizaine d'hectares, les nouveaux fermiers sont essentiellement constitués de la bourgeoisie marchande, parmi lesquels on trouve par exemple orfèvres et cordonniers. Le cas de la ferme du Colombier constitue à cet égard un exemple particulier.

Créée en 1506, le fief est le fruit d'une conversion de terres roturières par le seigneur de Varennes-sur-Seine, au profit de Jean le Normand, dont rien n'indique le statut seigneurial. La création d'un fief, l'achat conséquent des terres du domaine et la construction ex-nihilo de la ferme nécessitent un capital de départ important et implique que la famille Le Normand fait déjà partie d'une fraction aisée de la population. Le mariage de Barbe Le Normand (troisième génération) en 1584 avec un bourgeois de Reims semble étayer l'hypothèse d'une famille issue de la bourgeoisie marchande.

L'opération d'acquisition et de valorisation du bien est un exemple précoce de spéculation foncière. Ainsi, dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, la ferme est rachetée par l'écuyer Nicolas Lequien. Sa qualité seigneuriale contribue à valoriser le bien puisqu'il obtient l'autorisation de construire un pont-levis et une volière à pigeons. Jusqu'à la disparition de la Ferme du Colombier et sa destruction dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette dernière sera systématiquement rachetée par une petite élite seigneuriale, écuyers dotés de charges administratives, parmi lesquels on trouve quelques magistrats ou conseiller du roi. A partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la ferme sera louée en bail à ferme à des laboureurs.

La transmission de l'outil de production par le lignage leur assure la reproduction d'un statut privilégié et une domination sociale. L'endogamie pratiquée entre familles de laboureurs, l'alphabétisation et l'éducation, constituent quelques uns des instruments de la supériorité. Les fermiers-laboureurs accèdent par ces biais à la notabilité rurale et deviennent les relais de l'autorité officiant parfois comme maire, prévôts ou lieutenant de juridictions seigneuriales.

Les laboureurs d'ancien régime sont, à travers la grande ferme à cour fermée fossoyée, dépositaires d'une forme d'habitat, qui était à l'époque médiévale le fait d'une classe seigneuriale d'écuyers et de chevaliers. La persistance de ce modèle montre la force de l'image au sein des petites élites rurales non seigneuriales. Ces dernières La ferme moderne à cour fermée hérite d'une partie des valeurs autrefois portée par la maison forte et leurs exploitants avec elle. Elle est l'instrument de la mutation des petites élites rurales médiévales et modernes.

Les indices archéologiques nous éclairent sur la culture matérielle et le niveau de vie d'un groupe social peu abordé jusqu'alors par cette discipline, la fouille des habitats ruraux modernes étant assez rare. L'archéologie permet ici de mettre en évidence l'aisance sociale relative des laboureurs du Colombier. Elle est perceptible dans l'alimentation à travers quelques indices (noyaux de pêches, gibiers d'eau), mais reflète surtout une alimentation simple, caractéristique d'une population rurale. Le mobilier montre, entre les indices archéologiques et les inventaires après décès, quelques signes de raffinement dans un environnement sobre et rustique. C'est le cas de quelques éléments de meubles, coffres et armoires, mais aussi de quelques pièces de vaisselle, réchauffoir de table, verre à piédouche, tasses en argent ou miroir de toilette. Ce témoignage permet d'aborder la réalité matérielle, et à travers les aspirations, d'une petite élite rurale, dont la vie quotidienne n'est sans doute pas si éloignée qu'il n'y paraît de celle de la population rurale en générale (fig.5).

Cet exemple laisse entrevoir une hétérogénéité des situations au sein des petites élites rurales. Ainsi, l'exploitation, dont la taille est comparable aux fermes céréalières les plus riches du Pays-de-France (110 hectares au milieu du XVIIIe siècle), ne semble pourtant pas bénéficier de la même rentabilité. La proximité des marchés (Paris ou Sens), principaux débouchés des grandes exploitations d'Ile-de-France, joue sans doute un rôle fondamental dans le contexte naissant du capitalisme agricole. La ferme du Colombier à Varennes est une des variantes de la grande exploitation agricole d'ancien régime. Elle en est un des aspects et illustre une des situations d'une réalité multiple.

La physionomie générale de la ferme s'inspire clairement des modèles d'habitats fossoyés médiévaux de type maison forte. Elle est l'expression matérielle de la volonté d'ascension et de représentation sociale d'une petite élite rurale non seigneuriale. La forme de la ferme exprime cette volonté quand le mobilier et les données paléoenvironnementales montrent un quotidien modeste.

Le Colombier représente une des rares occasions données à l'archéologie d'aborder un établissement rural moderne et un groupe social bien connu des historiens. Le site nous éclaire sur la culture matérielle des ces laboureurs, mais aussi sur leurs mentalités. A travers eux, l'archéologie touche enfin la ruralité moderne. Le mobilier de la ferme représente une collection exceptionnelle, qui parce qu'elle témoigne du quotidien, constitue une référence à même d'intéresser médiévistes et modernistes. C'est notamment le cas du mobilier métallique.

Le même site a pu être examiné à travers deux prismes : celui des sources archéologiques (mobilier, paléoenvironnement...) et celui des sources historiques. Toutes collectées dans de bonnes conditions, ces informations ont permis de dépasser la seule vision matérielle d'un groupe social donné, de l'identifier et *in fine*, de replacer l'ensemble des données dans un propos historique et d'appréhender un aspect de la mutation et de la transformation des petites élites rurales à la transition entre l'époque médiévale et l'époque moderne.

## Références :

**Bloch 1999:** BLOCH, Marc. *La terre et le paysan, Agriculture et vie rurale aux 17e et 18e siècles*. Recueils de textes réunis par Etienne Bloch. Armand Colin. 1999, 571p.

**Burnouf, Journot 2004 :** BURNOUF, Joëlle, JOURNOT, Florence. L'archéologie moderne : une archéologie opportuniste et dérobée ? in *Les nouvelles de l'archéologie*, n°96, 2004, p.5-6.

**Estienne, Liébault 1654.** ESTIENNE, Charles, LIEBAULT, Jean. *Agriculture et Maison rustique*. 1654

**Hurard 2006 :** HURARD, Séverine. Varennes-sur-Seine (77) La ferme du colombier : ferme seigneuriale des XVIe-XVIIIe siècles. Rapport Final d'Opération. Fouille préventive du 10 mai au 10 septembre 2004. SRA Ile-e-France, INRAP, St-Denis, 2006.

**Hurard 2006 :** HURARD, Séverine. L'habitat des petites élites rurales médiévales et modernes. Réflexion à partir d'un cas d'étude fouillé : la Ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine (77). L'expression matérielle de l'ascension sociale du laboureur d'ancien régime (XVIe-XVIIIe siècles). Mémoire de DEA / Master II, Archéologie des périodes historiques dirigé par Joëlle Burnouf, Paris-I-Sorbonne, Juin 2006.

**Moriceau 1994 :** MORICEAU, Jean-Marc. *Les fermiers de l'Ile-de-France, XVe-XVIIIe siècle*. Fayard 1994

**Serres (de) 1605.** Olivier de SERRES (1539-1619). *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs*. Collection Thésaurus, Actes Sud, 1996.